Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 1

Artikel: On larro bin remachâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190224

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et tel qu'elle l'avait avant ce malheur-là. »
La chose bien examinée,
Quoiqu'elle sût d'un sceptre et la force et l'effet,
Et que, quand on est couronnée,
On a toujours le nez bien fait,
Comme au désir de plaire il n'est rien qui ne cède,
Elle aima mieux garder son bavolet
Que d'être reine et d'être laide.
Ainsi le bûcheron ne changea point d'état,
Ne devint point grand potentat,
D'écus ne remplit point sa bourse ;
Trop heureux d'employer son souhait qui restait
(Faible bonheur, pauvre ressource)
A remettre sa femme en l'état qu'elle était.
Bien est donc vrai qu'aux hommes misérables,
Aveugles, imprudents, inquiets, variables,
Pas n'appartient de faire des souhaits,
Et que peu d'entr'eux sont capables
De bien user des dons que le ciel leur a faits.

On larro bin remachâ.

Dou chenapans, bounès pratiquès dè la Justice, que ne viquessont diéro què dè cein que poivont accrotsi decé, delé, étiont z'u menâ on voïadzo dè bou po lo veindrè pè la vela. Cé bou, qu'étâi dâo bou dè louna, fut veindu à dâi bravès dzeins qu'euront pedi dâi dou lulus, qu'aviont trainâ la tserretta leu-mimo et qu'aviont dù châ lâo sou, vu que lè tsemins aviont étâ retserdzi dè pierrès cassâïès et que ma fâi cein verivè gras. Lè dou pandoures suront tant bin djazâ et sè férè bin veni dè cllião bravès dzeins que ne s'ein démaufiâvont pas, que furont invitâ à dinâ et vo peinsâ bin que lè dou « brama-fan » ne refuzaront pas.

Ma fâi lo fricot fut trovâ adrâi bon et dè bio savâi que reduisiront dâo butin ; ma coumeint n'étiont pas onco conteints d'avâi teri l'ardzeint dâo bou et d'étrè bin repessus, ion dè cllião crouïo sire sè peinsâ onco dè robâ la fortsetta et la couilli que lâi aviont servi et que sè trovâvont ein ardzeint, et tandi que lo monsu, la dama et lè z'einfants ne fasont pas atteinchon, ye fourrè cllião z'utis dein sa botta, kâ lè dou compagnons ein aviont ti dou met avoué lè canons dè pantalons dedein. L'avâi don prâo étâ ézi ào chenapan dè cein ludzi dedein.

L'autro lulu, qu'avâi vu lo coup dè teimps et qu'étâi dzalâo su son camerado, sè peinsâ dè lâi férè 'na farça po que sein séyè li qu'aussè l'ardzeinteri et po ne pas que sâi de que l'aussè robâ à catson, et coumeint l'avâi racontâ prâo gandoisès po amusâ lè z'einfants tandi lo dinâ, ye dit que l'allâvè férè on tor dè sorcier dévant dè s'ein allâ. Adon ye preind sa fortsetta et sa couilli, et fâ : « Vo vaidè cllia fortsetta et cllia couilli ! Eh bin, lè vé fourrâ dein ma botta ». L'est cein que fe ; et aprés cauquiès chimagrïès et sein s'étrè rapprotsi dè l'autro gaillâ, ye fâ : « Ora, allâ-pî vouaitî dein la botta dè mon camerado, se vo ne lè trovâ pas dedein ? » Lè z'einfants vont vairè et lâi tràovont 'na couilli et 'na fortsetta, que cein lè z'amusâ tot pliein, aprés quiet on remachâ lo guieuzâ dè son galé tor, et lo chenapan, que rizâi dein sa barba, s'ein allâ avoué son compagnon ein eimporteint dein sa botta lo « serviço » que lâi avâi met âo su et âo vu dè tot lo mondo.

Histoire naturelle,

PAR UN NATURALISTE PARISIEN

L'homme.

L'homme, qui s'intitule modestement le roi de la création, est un animal déraisonnable. Il se distingue des autres animaux par la beauté sculpturale de ses formes et la majesté de son attitude. Il marche avec noblesse et porte la tête élevée vers le ciel, comme pour sonder les sublimes profondeurs de l'éthérée ; ce qui explique pourquoi, n'ayant pas l'habitude de regarder devant lui, il va se cogner contre tous les embarras du chemin.

Il est doué de six sens : 1° l'*ouïe*, pour tenir l'oreille ouverte aux flatteries et fermée à la vérité ; 2° la *vue*, avec laquelle il distingue les défauts des autres et n'aperçoit jamais les siens ; 3° l'*odorat*, employé à sentir les affronts qu'on lui fait, et pas ceux qu'il fait à autrui ; 4° le *goût*, avec lequel il goûte les propos louangeurs dont il est l'objet ; 5° le *toucher*, qui lui sert à toucher ses appointements, du piano, et le cœur des femmes ; 6° enfin le *bon sens* ; seulement l'homme arrive souvent jusqu'à la fin de sa carrière sans s'être douté qu'il avait ce sixième sens et sans en avoir fait usage.

La femme.

Etre très capricieux, qui procède de la fleur par son apparence frêle et délicate, et du canard par le balancement de sa démarche que les tournures ont encore accentué.

Comme l'homme, la pie et le perroquet, la femme a la voix articulée, et la parole lui a été donnée pour tromper les hommes. C'est ce qui la distingue de ces derniers, qui se servent au contraire de la parole pour tromper les femmes.

Chef-d'œuvre de la création, la femme offre l'assemblage des beautés les plus séductrices. La grâce et l'élégance de ses formes sont des dons naturels ; aimables dédommagements de la force, ils charment le regard et font rêver le philosophe attardé dans les sentiers fleuris de la vie.

Il vous est arrivé mainte fois de perdre quelque chose en voyage ; votre pardessus, votre parapluie ou votre sac. Mais le cas d'un voiturier perdant deux voyageurs est déjà plus rare. Il s'est cependant présenté tout récemment au pied de la montagne. Deux garçons voituriers conduisaient quelques voyageurs sur une route couverte par une neige persistante, qui tombait à gros flocons depuis deux jours.

Tout à coup, celui qui tenait les rennes, soulève le capuchon de son manteau, se retourne et reste un moment immobile :

— M'emballe si je n'ai pas perdu mes deux gaillards du banc de dernier !

— Tais-toi, fou !

— Je te dis que j'en ai perdu deusse.

— Mais que non ; ils seront descendus en route.

— C'est bon, je les ai vus y n'y a pas plus de dix minutes... Tiens, le banc a filé avec eusse.

En effet, dans un contour un peu brusque, le traîneau s'était incliné, et, à la suite d'une forte